

# PygmaLionne

Bernard AMADE

*«Quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limite »*

— Pierre Dac

Une fois passé le sas d'entrée, l'intérieur de l'astéroïde est un vrai labyrinthe. Avant de pouvoir accéder aux grandes salles qui abritent les jardins et l'essentiel de la population il faut traverser un capharnaüm de couloirs, d'entrepôts, de recoins mal éclairés.

Parce que des caisses mal arrimées bloquaient un couloir, Siranne se retrouvait à suivre un petit robot-pisteur qui essayait de trouver un chemin alternatif. En dehors du tunnel principal, maintenant bloqué, ces traverses sombres l'inquiétaient et elle avançait avec précaution en ralentissant son petit guide et en l'envoyant en éclaireur dans les intersections.

Malgré sa prudence elle ne vit pas l'agresseur qui surgit tout à coup de derrière des rayonnages.

Le dézingueur qu'il tenait avait vraiment un sale aspect, énorme, sale... mais probablement en état de marche. La voix était terrifiante et le langage incompréhensible... juste: "1001111  
1101100 11101001 1101101 1101001 1101110".

Siranne n'avait pas besoin de brancher le traducteur automatique pour comprendre la nature de la menace.

Ce cyborg patibulaire qui la menaçait avait des intentions suffisamment claires... Elle le laissa se brancher sur ses batteries.

En se rechargeant la chose émettait des petits bruits qu'on aurait pu assimiler à des marques de satisfaction. Du coin de l'œil Siranne l'observait en se demandant ce qu'il pouvait bien rester d'humain dans cet ensemble mécanique sombre avec des yeux électroniques rougeoyants. Tout semblait étudié pour inspirer la crainte, mais de curieuses dispositions de pièces métalliques donnaient des effets de dentelles décoratives presque amusantes. Le tout tellement encrassé par l'huile et la poussière qu'il était évident qu'un tel robot n'avait pas vu l'ombre d'une douche depuis des lustres.

Siranne fit semblant de s'évanouir et se fia à son ouïe pour attendre que le monstre se détache et s'éloigne. Celui-ci n'avait pas vu l'accès aux batteries de secours et, une fois revenue en pleine possession de ses moyens, Siranne put réactiver son exosquelette et, péniblement, se remettre en marche pour tenter de rejoindre les cosses d'accueil où elle avait réservé un emplacement.

Heureusement il ne lui restait plus que peu de distance, mais c'est chancelante qu'elle se présenta devant le Cossard.

Avant même de lui adresser la parole ce dernier l'installa confortablement dans un gros gonfliou qui diffusait de l'air chaud et de l'électricité par induction.

— Puis-je avoir aussi quelque chose à boire? soupira Siranne.

— Ah, excusez-moi, nous avons peu l'habitude de veiller aux besoins de personnes aussi humaines que vous! Vous voulez du doux ou du fort?

— Les deux si possible.

— Bien ... j'ai un macérat de guindilles dont vous me donnerez des nouvelles!

Le Cossard fit en l'air un mouvement compliqué et une mince tubulure tomba du plafond pour que sa cliente puisse tchuquer tout à loisir. Il coulait dans le tuyau un liquide vert sombre qui laissait dans la bouche une série de goûts et d'arrière-goûts fort complexes.

L'effet stimulant fut immédiat.

Le taulier attendit que les yeux de Siranne recommencent à briller avant de relancer la conversation.

— Vous avez bien fait de choisir notre établissement! J'en suis le propriétaire: Télésphore BeauDimanche pour vous servir! Les Cosses du Bon Accueil seront pour vous un lieu de repos idéal... complètement étanches à toute influence néfaste!

» Nous pouvons mettre à votre disposition un espace de travail si vous voulez y conduire vos affaires et, à tout moment, vous pourrez trouver ici tout ce qu'il faut pour vous recharger.

» Nous servons de l'électricité sous toutes formes de voltage et de fréquence ... mais je vois que, certainement, vous rechercherez des nourritures plus matérielles. Nous avons donc tout ce qu'il faut pour l'ingestion ou l'injection. Notre synthétiseur saura s'adapter à vos goûts (il peut se régler à la voix, je vous indiquerai les bons mots pour exprimer vos désirs).

» Mais je m'égare en présentant notre établissement ... qu'est ce qui vous est arrivé noble étrangère?

— J'ai été attaquée par une espèce de gros monstre métallique noir qui m'a volé toute mon électricité, enfin presque, car il n'a pas vu que j'avais des batteries de secours.

— Je vois... encore un méfait de Robot DesBois! Depuis qu'il est devenu un Cent il est devenu fou et on ne compte plus ses méfaits! Il va falloir faire une déclaration à la LisPo.

— Est-ce bien nécessaire?

— Absolument! La non-dénonciation de crime est un délit et je ne veux pas d'ennuis avec la LisPo! De plus ils cherchent à coincer Robot DesBois et toute information sur le lieu de ses méfaits est susceptible de les aider! (Entre nous je crois que le Oomphfallo a des raisons personnelles pour qu'on mette la main sur ce criminel).

— Excusez-moi mais je ne suis pas tout à fait familière avec les mots que vous utilisez: qu'est-ce qu'un Cent?

— Ah oui: un cent pour cent! Un cyborg qui a tellement rajouté d'éléments mécaniques à son corps qu'il n'a plus rien d'humain. En fait il devient un robot à part entière. Vous savez chez nous ce pourcentage est un élément de statut... à condition de ne pas exagérer. La plupart des gens que vous allez rencontrer ici sont au moins des Cinquantes!

— Vous voulez dire composés à plus de cinquante pour cent de pièces mécaniques?

— Tout à fait. Je suis moi-même fier d'être un Soixante.

Téléspore exhiba fièrement un torse tout en dentelles de métal, de lumières et de plastiques de couleurs vives.

Siranne fut poliment admirative.

— Et ça mesure le statut social?

— Pas nécessairement. L'Oomphfallo qui nous gouverne est un Trente je crois... mais c'est vraiment un cas particulier! Et, vous Madame, si je puis me permettre, quel serait votre degré?

— Je ne dois pas avoir un statut élevé alors ... je dois même être une Zéro: mon exosquelette peut être enlevé et je peux vivre sans lui!

— Ne vous inquiétez pas, beaucoup d'entre nous n'ont pas de préjugés... Surtout envers des étrangers... Surtout envers des étrangers qui peuvent nous rapporter de l'argent. Mais, veuillez excuser mon indiscretion, que venez-vous faire ici?

— Du commerce bien sûr: je représente les Parfums de Paris.

— Ah... voilà un produit délicat... et inattendu... comment comptez vous procéder? Une grande partie de la population n'utilise plus leur nez naturel. L'appendice dont ils avaient été dotés au début de leur triste existence en tant qu'humain à part entière n'est plus que décoratif ... et encore! La mode est aux appendices nasals en carbone noir avec des filigranes d'argent ... c'est si joli! Et totalement inopérant pour ce qui est de capter des odeurs!

— Tout est prévu: de vrais parfums pour ceux qui ont encore un odorat naturel et un fantastique succédané à base d'impulsions électriques pour les autres. Nos services sont reconnus partout comme les plus sophistiqués et les plus glamour! Bien entendu notre clientèle est constituée de gens raffinés... et riches.

— Pour ce qui est des riches ça ne manque pas ici... mais comment allez-vous procéder, je ne vous ai vu aucun bagage?

— J'ai laissé trois blocs autoguidés à la douane.

— Vous avez laissé des marchandises à la douane? C'est bien imprudent! Nos douaniers sont... comment dire?... très mal payés.

— Ne vous en faites pas! Les blocs eux-mêmes sont inviolables, mais j'ai laissé suffisamment d'échantillons accessibles pour qu'ils les chipent. L'expérience m'a appris qu'amorcer des filières souterraines est très bon pour notre réputation. Le bouche à l'oreille, ou ce qui en tient lieu, nous fait une excellente publicité pour un investissement minime. Le goût de l'illicite est un excellent stimulant du commerce.

— Ouh. Je vois que vous savez vous défendre et que vous allez vous plaire chez nous! Je reste à votre entière disposition pour toute autre information sur les pratiques au sein de notre cher astéroïde.

Siranne était contente de pouvoir enfin rejoindre sa cosse. Une fois enfermée, elle put demander l'accrochage de la cabine au Carrousel. La mise en rotation fournissant enfin une gravité acceptable, elle se défit de son exosquelette, put enlever la combinaison qui gérait les pressions sur son corps... enfin libre! Siranne se détendit et s'endormit.

C'est vrai que la cosse fournissait une matrice agréable et propre au repos. L'agitation extérieure était à peine perceptible. L'activité ne cessait jamais dans cet environnement où on ne connaissait ni le jour ni la nuit,

C'est presque à regret qu'une fois réveillée elle revêtit combinaison et exosquelette, décrocha la cosse du Carrousel pour pouvoir sortir dans l'espace commun.

Il n'y avait personne à cette heure et elle eut quelques difficultés à comprendre comment elle pouvait commander un petit-déjeuner et, surtout, à essayer d'imaginer la composition des nourritures et boissons qui lui étaient proposées.

Finalement des sensations plutôt agréables lui venaient. La nourriture était plutôt goûteuse, voire tonique. La salle commune de l'établissement était décorée tout en rondeurs avec des couleurs douces et changeantes. La vue sur la grande caverne à l'extérieur, révélait des voies de circulation au milieu de jardins et des bâtiments de formes extrêmement variées. Certains étaient recouverts de végétation, d'autres recouverts de miroirs, d'autres affichaient des images sans cesse changeantes sur leur façade.

Télésphore BeauDimanche fit une entrée un peu précipitée en s'excusant de n'avoir pas pu plus tôt s'occuper de sa cliente.

— Veuillez m'excuser pour arriver ainsi à l'improviste au milieu de votre repas, que j'espère agréable ... mais il y a deux agents de la LisPo qui veulent vous voir. Puis-je les laisser entrer?

— Naturellement! Il ne faut pas indisposer des agents de la LisPo: c'est, je crois, une règle universelle dans les mondes humains ... et sans doute même dans les mondes inhumains!

Les deux agents firent leur entrée. Il y avait d'abord une femme un peu replète et avec un visage tout à fait naturel et tout en rondeur. Elle se présenta en souriant comme étant Pulchris Maïzena. Il était difficile de savoir quel était son degré de mécanisation car elle se couvrait de vêtements avec de nombreux pans flottants et rubans.

Son compagnon, au contraire, était toutes mécaniques dehors. C'était un monstre impressionnant coloré en noir et rouge. Sa voix était faite pour inspirer la peur quand il dit se nommer "*Clodoacre OliFlamme Officier 2° cran de la LisPo*".

Les agents enregistrèrent sa déposition et relevèrent les coordonnées de l'agression sur le petit robot pisteur. Ils prirent poliment congé en promettant que le crime ne resterait pas impuni.

BeauDimanche, qui avait assisté à la scène, s'enquit alors:

— Entre nous, que pensez-vous de nos agents de patrouille?

— Difficile à dire, je trouve Pulchris sympathique et Clodoacre terrifiant.

— Permettez-moi de vous recommander de ne pas vous fier aux apparences. Clodoacre a un cœur d'or! Ce n'est pas le gars à vous embêter pour des peccadilles. Tout le monde adore lui faire des petits cadeaux!

» Par contre Pulchris est une vraie putressante!

— Je préfère ne pas vous demander la signification exacte du terme!

— C'est encore pire que ce que vous pouvez imaginer! Donc vous voyez qu'il faut faire attention, déjà chez les simples humains il ne faut pas se fier à une impression superficielle, mais chez nous c'est encore pire: chacun décore sa façade selon l'image qu'il veut projeter ... et ça cache souvent le fond des choses!

» Mais puisqu'on parle d'hypocrisie il faut aussi que vous rencontriez le prévôt des marchands avant de lancer vos opérations commerciales.

— Bien, où puis-je le rencontrer?

— Eh bien, comme je vous l'ai dit, je peux vous louer un bureau qui vous servira de base pour vos affaires, il sera ravi d'y venir (la bière est meilleure ici que dans les locaux de la guilde!).

---

Fulgence BelleCuisse, prévôt des marchands, faisait mentir son nom: il se déplaçait sur des chenilles et son torse reposait directement sur la mécanique correspondante, ce qui lui donnait un air de petit char d'assaut assez comique.

Posé sur des chenillettes il n'avait pas à s'asseoir et Siranne déplaça les gonflions réservés aux visiteurs de son bureau.

Le prévôt était tout miel tout sucre:

— Nous sommes ravis de vous accueillir! Notre confrérie est là pour dynamiser et encadrer le commerce. J'espère que vos affaires seront profitables pour tout le monde, mais auparavant nous devons régler quelques petites formalités.

— Mais bien entendu, que serait le commerce sans un cadre sain d'émulation entrepreneuriale?

— Voilà un premier point: quelle est votre religion?

— Je vous demande pardon...

— Oui: quelle est votre religion?

— Qu'entendez-vous par religion?

— Eh bien le truc classique: les règles auxquelles vous devriez vous conformer sous peine de géhenne après votre mort...

— Euh... je reconnais n'avoir jamais pensé à ça... chez nous les infractions à la bonne conduite sont plutôt punies de notre vivant.

— C'est une option qui coûterait trop cher! Nous avons quelque chose de plus simple: celui qui enfreint les codes doit être rongé par le remords et ainsi revenir dans le droit chemin. Le fait de voir la personne souscrire à une religion est pour nous une garantie bon marché et efficace.

— Vous voulez dire que tout contrevenant potentiel sera dissuadé par une menace post-mortem? Sans vouloir vous offenser j'ai peine à y croire...

— Parce que vous n'êtes pas adhérente de la grande Rémanence, ou d'une foi apparentée. Mais je vous assure que ça marche parfaitement.

— Vous arrivez à réguler les comportements par une peur de l'au-delà?

— Ne vous méprenez pas: chez nous l'au-delà existe vraiment! A l'approche de la mort nous sauvegardons notre esprit dans un ordinateur... et les mauvais esprits sont réellement, et électroniquement, torturés après la mort du donneur!

— Je vois... et cela suffit à décourager les mauvais sujets?

— Pas complètement je l'avoue. De temps en temps les conflits se résolvent à coup de dézingueur... Mais nous sommes de fervents partisans d'une autorégulation spontanée. Pourquoi faire les frais d'un système judiciaire coûteux et complexe quand des équilibres naturels suffisent? Je vous assure tout ceci marche, globalement, à merveille!

— Est-ce que cela veut dire qu'il est plus prudent d'engager des gardes du corps?

— Pas si vous ne vous livrez pas à des activités délictueuses... Mais, si vous n'avez pas de religion, il vous en faut absolument une. Je vous propose une conversion à la version unanime de la grande Rémanence, les tarifs d'entrée sont particulièrement avantageux et, de plus, vous n'avez même pas de prêtre qui viendrait vous ennuyer en devenant trop familier. Etant moi-même agent assermenté je peux vous assurer une conversion sur-le-champ!

Après quelques formalités Siranne put se mettre réellement au travail et commencer à prospecter la clientèle.

D'abord des publicités choc sur les réseaux:

Parfums de Paris: des prix certes élevés, mais pour vous élever!!

BeauDimanche en était épaté.

— Je vois que vous avez récupéré vos affaires et que vous vous préparez à rendre visite à nos maisons patriciennes... Puis-je vous donner, encore, un conseil?

— Mais bien sûr Télésphore! Que ferais-je sans vous?

— Et bien, euh... les maisons patriciennes sont luxueuses et parfaitement équipées mais il faudra prendre des précautions avant de vous y rendre... Elles n'ont jamais de 'commodités'.

— Je vous demande pardon...

— Oui, voyez-vous la première modification que nous autres cyborgs faisons sur nos corps est de nous débarrasser des putrides contingences de l'excrétion. Nous mettons en place des mécanismes élégants pour nous débarrasser des déchets de ce qui nous reste de corps humain. En d'autres termes vous ne trouverez aucun endroit pour faire un petit pipi!

— Ouf encore merci du conseil! Mais je m'émerveille toujours de l'ingéniosité que déploient les gens d'ici pour se débarrasser des contraintes de leur enveloppe humaine. Mais dites-moi, juste par curiosité, comment vous faites pour avoir des enfants?

— Pas de problème. Les enfants sont un de nos principaux articles d'importation ... Et encore on ne les prend pas trop petits... ça fait des salissouilles partout... Mais vous verriez à quelle vitesse ces chers bambins adoptent nos manières de vivre. Ah les adultes les gâtent trop! Ces petits veulent toujours plus: des membres en titane avec des décorations de filigrane d'argent, des glandes synthétiques dernier cri, des inducteurs sophistiqués. Combien de parents se ruinent pour satisfaire leurs désirs! Ah ces chers petits!

» Et après on s'étonne de rencontrer tant de gens mal élevés!

---

---

Une séance privée avec les Parfums de Paris c'est comme faire jouer un concerto par un orchestre de chambre.

C'est vraiment privé: il n'y a qu'une seule personne qui puisse s'installer devant le paravent des diffuseurs. L'impression d'espace olfactif est vraiment en trois dimensions. Le concerto se déploie en profondeur et raconte une histoire à plusieurs facettes.

Chaque parfum joue de lentes phrases musicales en faisant évoluer ses fragrances. Chaque parfum rentre en compétition avec d'autres parfums qui jouent d'abord discrètement dans le fond puis tentent d'accaparer le rôle principal.

Faire le chef d'orchestre demande beaucoup de travail de préparation pour analyser les goûts et les particularités biochimiques du spectateur. Il faut ensuite improviser en fonction des réactions du client. Heureusement des capteurs judicieusement placés renseignent sur son état de béatitude nasale.

Chez Dame Jasmine ValFleury c'est une symphonie de vieux cuir et de tabac qui éveillait ses sens.

Chez le Commodore Agrippa VentDebout tempête de bord de mer, avec au début une odeur aigre d'algues en décomposition chassée ensuite par des sensations d'embruns qui éveillaient sans doute des souvenirs enfuis.

Pour d'autres, que les fonctions nasales avaient abandonnés, des stimulations électriques judicieusement dosées synthétisaient des sensations oubliées.

Siranne était épuisée: les affaires marchaient fort bien ... mais elle n'avait pas encore atteint son objectif principal!

Par un hasard qu'elle n'aurait pu dire heureux ou malheureux, elle fut obligée de prendre une journée de congés. La LisPo l'avait mandée pour assister au démembrement de Robot DesBois.

Et oui, Robot DesBois, l'insaisissable larron qui défiait la société, avait enfin été capturé.

Pulchris Maïzena s'était déguisée et fait passer pour une pourvoyeuse louche de plaisirs de bas étage dans les milieux interlopes des zones sombres de l'astroport (les mauvaises langues soutenaient que ce rôle lui était facile). Ayant réussi à rencontrer Robot DesBois elle lui avait proposé un essai gratuit de jouissances électroniques nouvelles. Perdant toute prudence ce dernier avait accepté de se connecter et avait reçu une décharge qui l'avait paralysé le temps que Clodoacre OliFlamme intervienne et le capture.

Sur ordre de l'Oomphfallo Robot DesBois serait démembré sur la place publique. Ses victimes avaient été priées d'assister au spectacle: le bon sens populaire soutenait que la catharsis permettait de purger le traumatisme des agressions.

Pour commencer on doucha vigoureusement le condamné. Il se tortillait pour échapper aux jets; certains circuits mal protégés faisaient jaillir des étincelles.

Ensuite on l'écorcha précautionneusement... là aussi des étincelles claquaient quand la "peau" se détachait.

Robot Desbois, de sa voix grave et sombre, poussait à chaque fois des cris perçants : "*1000001 11101111 1100101 ! 1000001 11101111 1100101 !*"

Ensuite Pulchris Maïzena mit aux enchères les pièces à détacher du corps. Apparemment elle avait une grande expertise: que ça soit comme commissaire-priseur ou comme dépeceuse en chef.

Les acheteurs se bouscuaient: les bouts du robot avaient déjà acquis le statut de pièce de collection.

A la fin des fins le dernier bloc mémoire fut emporté par les adeptes de la Grande Rémanence pour que l'âme du défunt puisse être transférée en enfer. L'esprit du condamné alla rejoindre celui des autres damnés (occupés à résoudre des problèmes N-P Complets jusqu'à la fin des temps).

Siranne était totalement écœurée et, de retour aux Cosses du Bon Accueil, s'en ouvrit à Télésphore:

— Quelle horreur, quelle cruauté, j'ai presque plaint Robot DesBois! C'est toujours comme ça?

— A franchement parler... pas toujours... Mais là l'Oomphfallo voulait la peau de Robot DesBois.

— Mais pourquoi?

— L'Oomphfallo voulait, littéralement, la peau du torse de Robot DesBois! C'est une pièce de collection, une cote de mailles tressée en monofil de carbone, qui n'existe qu'en un seul exemplaire et il veut se la faire greffer dessus!

— Le monstre n'est pas celui qu'on pense.

— Chuut! Ne parlez pas trop fort ... mais si vous voulez mon avis, L'Oomphfallo est un tyran beaucoup plus supportable que les Cyborgias qui l'ont précédé. Le jour où il les a dézingués a été pour nous un jour faste!

— Et dire que j'espère le compter parmi mes clients!

— ça va peut-être venir plus vite que vous le pensez. J'ai des entrées au Palais et je sais que votre art a attiré l'attention des dames du harem.

De fait, peu de temps après, Siranne reçut une invitation au Palais.

Pour passer les contrôles de sécurité avec ses trois blocs autoguidés il fallut négocier âprement. Mais finalement elle fut autorisée à pénétrer dans les appartements privés avec son matériel.

L'Oomphfallo était curieusement un bonhomme assez falot. Les seules choses vraiment impressionnantes chez lui étaient ses épaules mécaniques supportant deux paires de bras supplémentaires.

Comme ils marchaient ensemble dans un des longs couloirs du harem. Le tyran prit Siranne à part et d'une voix étouffée susurra:

— Puisque vous nous amenez des produits de Paris, puis-je vous questionner sur un point Hmmm. ... délicat?

— Je vous en prie Excellence, je suis tenue au secret professionnel...

— Euh... et bien voilà... disposer d'un harem est certes satisfaisant pour l'ego mais il est parfois difficile d'être à la hauteur de la tâche... Si vous voyez ce que je veux dire...

— Oui tout à fait. Je vous rassure il s'agit d'un syndrome parfaitement connu depuis la nuit des temps. Les harems ont souvent des effets néfastes et tout à fait contre-intuitifs sur la vigueur de leurs possesseurs. Bien entendu ils continuent à entretenir la légende... ce qui est très mauvais pour le moral de ceux qui découvrent par eux-mêmes ces effets fort contrariants.

— Et vous auriez quelque chose pour moi?

— Vous auriez dû m'en parler avant. Notre société a dans ce domaine un produit qui fait des miracles... mais il est basé sur une combinaison d'exercices et d'extraits de plantes dont je ne dispose pas ici. Toutefois j'ai quand même un petit quelque chose pour vous

» Voici un parfum qui a la faculté de réactiver le romantisme de vos chéries. Si vous espacez correctement les séances, elles retrouveront une ardeur soutenue pour vous stimuler. C'est toujours mieux que rien. Tenez c'est un cadeau!

L'Oomphfallo confus et rougissant glissa le nébuliseur dans une poche et conduisit Siranne au cœur du harem.

A SUIVRE...